

Chronique véridique de la participation héroïque d'un vétéran de base au Marathon des Pradeaux.

1995 ! année de ma dernière inscription au Marathon des Pradeaux, après 13 ans de bonne, honnête et transpirante participation à cette épreuve chère à mon cœur (et à mes poumons). Première course en 1982 lors de la troisième édition : voilà qui n'est pas pour me rajeunir. C'était l'époque où je m'engageais, sinon pour faire une place, du moins pour faire un temps (honorabile) dans un style classique obligatoire puisque le skating n'était même pas inventé. J'en étais arrivé à oublier les affres de la compétition au point de ne plus me souvenir ce qu'est le dépassement de soi (malheureusement aussi le dépassement des autres) sur les pistes des Crêtes du Forez. Alors, cette année, lorsque mon entraîneur et tortionnaire (et néanmoins ami) du mercredi dont le nom et le prénom commencent par un B, me proposa, avec un air innocent, de participer samedi 2 et dimanche 3 février à une petite balade d'une vingtaine de kilomètres avec plein d'autres copains au départ du col des Pradeaux, dans un grand élan de naïveté (du sans doute à mon âge avancé) j'ai dit « oui ».

Samedi, donc, style classique. Vu la météo de vendredi soir, j'envisageais un moment de farter des palmes. Mais l'optimisme de B. me rassura derechef. Après avoir exhumé quelques vieux rogatons de poussettes poussiéreuses et quelques tubes de klusters fossilisés, je me suis résigné à chercher dans mon musée personnel cette vieille paire de skis écaillés avec laquelle je côtoyais l'homme de Cro-Magnon, en route pour la chasse au mammoth, dans le bois des Allebasses. Samedi matin, le miracle avait eu lieu ; de la neige bien blanche avait floconné pendant la nuit et redonné un petit air hivernal au paysage (et à la route aussi !). J'adressai donc une brève action de grâce à Saint Médard qui, paraît-il, est le patron de la météo et par la même occasion à Saint Bernard, patron des skieurs. (Décidemment il y a des prénoms qui ne s'inventent pas !) Quand les gentils organisateurs bénévoles qui s'étaient donnés sans retenue pour la préparation de ces deux belles journées me dirent d'aller retirer mon dossard, j'aurai dû me douter de quelque chose ; des dossards pour une balade, bizarre ? Ces mêmes organisateurs avaient eu l'excellente initiative d'accompagner cette remise de dossards d'un petit cabas contenant de la doc sur la région pour nous donner envie de revenir, et quelques produits du terroir à consommer sans modération. Je glissai la saucisse sèche dans mon sac pour un casse-croûte sur les pistes et j'avalai sans attendre le contenu d'un sympathique flacon (sans doute une boisson énergétique de couleur rouge et à fort degré d'alcool). Tout de suite la température ressentie remonta de plusieurs degrés.

Je m'acheminai ensuite vers le pré de la Marion, à pied pour ne pas gaspiller mes forces avant le départ, tant il est vrai que ladite Marion n'a pas choisi le terrain le plus plat pour accéder sur ses propriétés. J'attends d'ailleurs depuis longtemps de lui être présenté pour lui dire ma façon de penser en ce qui concerne le pourcentage déraisonnable de la pente qui mène chez cette auvergnate revêche.

La clairière du pré de la Marion bourdonnait telle une ruche aux beaux jours. Certains faisaient quelques foulées pour tester la neige, d'autres à l'écart des regards indiscrets se livraient secrètement à des pratiques déshonnêtes à l'encontre de la semelle de leurs skis, les malmenant de la paume de la main jusqu'à faire briller des produits gluants et sans doute hautement toxiques. L'espionnage « fartagique » allait bon train sous les basses branches des sapins. Aux commandes de sa machine rugissante Olive traçait des rails dignes d'un T.G.V. du Massif Central. Puis vers 9 h 45 des sortes de bergers autoritaires nous parquèrent dans de petits enclos en notant le numéro de nos dossards. Je commençais à me douter que la balade ne serait peut-être pas de tout repos. Cela me ramenait quelques décennies en arrière quand nous étions 600 ou 800 à entremêler nos spatules au départ des éditions des années 80.

Je me retrouvai sur la dernière ligne de partants. Sans doute est-ce comme pour les courses de chevaux, les meilleurs partent derrière les autres avec un handicap de poids. C'est d'ailleurs ce handicap de poids qui a fait que j'ai eu de la peine à enfileur mon dossard qui a du être mesuré sur un mannequin anorexique. En me mettant sur la pointe des skis j'apercevais, sur la première ligne, toute une bande de jeunes qui avaient entre 20 et 30 ans de moins que moi. Malheureusement je n'avais plus le temps d'aller glisser un petit billet au dameur pour qu'il me trace quelques raccourcis dans la forêt. Par chance Mauricette qui était derrière moi au départ du 10 km pourrait me pousser pour que je ne me désolidarise pas du groupe.

La tension monta jusqu'à ce qu'au bord de la piste un chasseur bien imprudent tire un coup de fusil libérateur. C'est alors que, tels des coursiers déchaînés la bande de fous furieux qui piaffaient d'impatience devant moi démarra à 50 km à l'heure. Qu'à cela ne tienne je leur emboîtai le pas car je constatai bien vite que, sans égard pour les anciens, ils étaient décidés à ne pas m'attendre.

J'entendis Xavier, notre ange gardien sur les pistes, m'encourager bruyamment, sans savoir vraiment s'il ne se foutait pas un petit peu de ma gueule. Bon, laissons-lui le bénéfice du doute et admettons qu'il était sincère.

Toujours est-il que, baissant la tête pour avoir l'air d'un vrai fondeur (peut-être aussi d'un vrai fondu), je m'acheminai cahin-caha jusqu'à la Croix du Pialoux en frôlant le demi coma en haut de la montée de la piste rouge. Je crois même me rappeler que, dans un bel effort resté malheureusement anonyme, j'ai doublé un concurrent sans doute encore plus vétéran que moi (c'est-à-dire qu'il ne devait pas avoir loin de 90 ans)! Mais ce n'est peut-être qu'une illusion.

Après 10 km de cette folle équipée, je commençais à me sentir bien et j'entrepris gaillardement la remontée de la plantation côté est. Plus personne devant moi ? Mais alors, j'avais sans doute doublé tout le monde sans m'en apercevoir. J'étais PREMIER ! C'est alors que, venant de l'intérieur de la plantation par la piste verte, surgirent les toujours aussi fous furieux du départ. La désillusion fut dure quand je compris qu'en fait ils avaient pris une (petite) avance sur moi mais je décidai, dans un sursaut d'honneur, de me lancer à leur poursuite. Un aiguilleur des pistes me fit signe de rentrer dans la plantation. Après une trop courte descente, il fallait tourner à droite, puis à gauche, puis à droite, puis aller tout droit, puis retourner à gauche, puis retourner à ... Heureusement, au moment où j'envisageais le bivouac dans ce dédale inextricable, j'aperçus quelques personnes sympathiques qui eurent pitié de moi et m'offrirent un verre de thé salvateur et quelques fruits secs. (Curieux cette petite épicerie au milieu de la forêt profonde).

Requiqué par ce ravitaillement bienvenu, j'attaquai la grande descente dans la plantation, en esquissant même un semblant de position de recherche de vitesse. Après quelques acrobaties diverses et variées, il ne me restait plus qu'à me rapatrier jusqu'à l'arrivée en allongeant fièrement la foulée quand je croisais les premiers touristes.

Après m'être excusé auprès des chronométrateurs pour les avoir fait quelque peu attendre, je connus une bouffée d'orgueil bien légitime quand il m'annoncèrent que je n'étais pas dernier. Je connus même une minute de gloire quand mon idole, Pierre N. le fondeur le plus titré des Monts du Forez me tendit son micro pour que je prononce quelques paroles historiques : « J'ai tout donné mais j'ai été trahi par mon matériel, c'est la faute de l'arbitre, je ferai mieux la prochaine fois. » Après quoi je me suis jeté sur la soupe et le vin chaud qui me redonnèrent un aspect humain après le rictus de l'effort.

En tout cas, grâce à la perfection de l'organisation, je crois que je vais prendre un abonnement au Marathon des Pradeaux jusqu'à l'anniversaire de mes 100 ans.

(Quand je pense que le lendemain j'ai recommencé la même galère en skating, j'en viens à douter d'avoir encore tout mon bon sens). Peut-être à l'année prochaine pour la 35^{ème} édition et d'ici là, bonne glisse sur les Crêtes du Forez.